

Toponymie : faire renaître l'occitan au bord des routes gasconnes



La permanence de la toponymie doit être renforcée par un sous-titrage des panneaux.

La toponymie entrera-t-elle au patrimoine mondial de l'humanité géré par l'UNESCO ? C'est en tout cas ce que souhaite Pierre Jaillard qui prendra la parole, le 30 novembre prochain à Auch, à l'occasion du congrès sur la toponymie occitane et la signalisation bilingue qui se déroulera au conseil général du Gers. Ce qui pourrait sembler une anecdote est une façon de mettre en lumière l'enjeu que représente la toponymie, sa conservation, sa modernisation et son utilisation publique pour l'avenir de la langue occitane.

L'objectif de l'Institut d'étude occitane (IEO) est de mettre en place les moyens pratiques pour que les noms de lieux occitans soient sauvegardés, reconnus, utilisés. A terme, ils doivent faire partie d'un ensemble pour une politique linguistique en faveur de l'occitan.

Hier matin, Georges Courtès, conseiller général, accueillait l'avant-garde de ces journées et notamment Joan Moreu, directeur national de l'IEO. Il présentait ce congrès qui fera largement appel à tous les élus en mesure de faire pencher les décisions pour un bilinguisme occitan de la signalétique. Il faut savoir, et des responsables viendront en témoigner, que cette pratique est généralisée, ou presque, en Bretagne et particulièrement développée dans la partie basque des Pyrénées-Atlantiques. « Pour nous, il est important d'avoir une lisibilité assez forte auprès des élus », poursuivait Jan Moreu. Le Gers, avec la volonté politique du département en faveur de l'occitan gascon est une terre d'accueil parfait pour un tel congrès. Illustration de cette politique la création il y a quelques années d'une chargée de mission à l'Occitanie, Marie-Françoise Rivals, un accueil téléphonique bilingue et le gros chantier d'une toponymie gasconne dans le département. A l'arrivée de ce lourd travail mené avec la complicité de Jacques Pierson une carte du département en occitan.

Au cours de ces deux journées de nombreuses expériences seront confrontées, notamment entre ce qui s'est passé en Bretagne ou au Pays Basque. Mais Limousin et Périgord, très avancé en ce domaine témoigneront de même que les Hautes-Alpes ou encore les Landes. En Bretagne, le mouvement va beaucoup plus loin. Certains départements sont déjà sur une convention pour une signalisation bilingue et on en est aux premières discussions avec la SNCF pour aller vers des gares signalées en français et breton. Au cours du congrès sera laissé de côté la microtoponymie, des lieux-dits.

►Publié le 20 novembre 2007 à 09h57 | **Auteur** : Jean-Michel Dussol